



MIROSLAV SRNKA

CHAMBER
MUSIC

naïve

WDR

• THE COLOGNE
• BROADCASTS



Quatuor Diotima

miroslav srnka *1975

CHAMBER MUSIC

wilhem latchoumia PIANO

QUATUOR DIOTIMA

yun-peng zhao VIOLIN I

constance ronzatti VIOLIN II

franck chevalier VIOLA

pierre morlet CELLO

- 1 Pouhou vlnou for piano quintet 2008 *19'00*
- 2 Engrams for string quartet 2011 *22'33*
- 3 Tree of Heaven for violin, viola and violoncello 2010 *17'31*
- 4 Simple Space for violoncello and piano 2010 *8'20*



Wilhem Latchoumia

« Ce soir, je vais au concert, ai-je dit un jour à ma fille.

-Quel genre de concert ?

-De la musique contemporaine.

-Ah, je vois, le genre ra-ta-hou-da-daah-prrr-tatata-ffff », m'a-t-elle répondu en accompagnant ses paroles de mouvements frénétiques et volontairement désordonnés.

Ce petit entretien familial a longtemps cheminé en moi : un tout jeune enfant, déjà, pouvait singer la musique contemporaine en imitant quelque chose de discontinu, d'aléatoire et d'incohérent. Il n'en fallut pas plus pour m'alerter et m'inciter à restaurer la continuité dans ma propre musique, une continuité pensée, élaborée, capable de concilier complexité et simplicité. Chacune des œuvres contenues dans ce CD constitue une étape dans ma recherche de cette continuité. Chacune représente un moyen différent d'allier le complexe et le simple.

L'inspiration et le titre même de *Simple Space* (2006) remontent à un séjour dans la ville finlandaise de Porvoo, où la cathédrale avait, peu de temps auparavant, été incendiée par des jeunes. Les murs, demeurés intacts, marquaient l'espace vide du toit effondré. Et de même que la ville avait ainsi perdu une part de son espace identitaire, de même les incendiaires avaient-ils perdu pour toujours une part de leur libre espace mental. C'est pourquoi ce morceau est dédié à ma fille - toujours téméraire et friande d'expériences nouvelles - comme un souhait que je lui adresse de mener une existence comblée, sans jamais rien connaître qui puisse restreindre son libre espace de pensée.

Le morceau est écrit pour violoncelle et un instrument polyphonique ad libitum (piano, harpe ou vibraphone) ; il est conçu comme la confrontation de deux voix radicalement différentes : une partie de violoncelle extrêmement complexe et une partie de piano d'une absolue simplicité, consistant en une unique citation du *Thème de Dieu* tiré des *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen.

Plus un élément est simple et plus complexe, plus périlleux, est son traitement musical. Aussi les accords du thème original en Fa dièse majeur sont-ils transformés par une série de transpositions chromatiques ascendantes, et étendus à l'extrême dans le temps. Dans *Simple Space*, le rythme original du thème de Messiaen devient forme. La force d'attraction de ces accords lointains et statiques, qui, dans leur simplicité, agissent comme des astres massifs et éclatants, crée la continuité. Ils attirent lentement la partie de violoncelle, menaçant presque de l'absorber. Mais, bien que les univers des deux instruments se rapprochent de plus en plus, ils ne se rencontrent jamais.

Le titre du quintette avec piano, *Pouhou vlnou* (2008), est une citation du livret de l'opéra d'Antonín Dvořák *Rusalka*. C'est à une représentation de cette œuvre au Théâtre National de Prague, lorsque j'étais enfant, que remonte mon plus ancien souvenir dans le domaine

de la musique classique, et Dvořák continue à me fasciner encore aujourd'hui : aussi bien le combat qu'il n'a cessé de mener dans sa vie personnelle et professionnelle, que la force dramaturgique et les couleurs incomparables de sa musique. C'est justement à *Rusalka* que j'ai consacré le seul de mes travaux musicologiques qui ait été publié -une analyse de la dynamique, montrant que, dans cette œuvre, les deux univers antagonistes, le surnaturel et l'humain, se distinguent par leurs enveloppes dynamiques respectives, l'une stable, l'autre croissante.

Les mots « *pouhou vlnou* » sont chantés par le personnage éponyme, une ondine éperdument amoureuse d'un prince humain, et qui dit d'elle-même qu'elle n'est « rien qu'une vague ». Le quintette n'est lui aussi « rien » qu'une série de vagues dynamiques, qui fondent la continuité de cette vaste forme monolithique. Les crêtes des vagues, au début de l'œuvre, vont presque jusqu'à détruire le matériau interstitiel, consistant en de simples motifs répétés dans des strates rythmiques complexes et en de continues transformations harmoniques, et présentant toutes les combinaisons possibles de soli, duos, trios et quatuors. Les cinq instruments ne sont réunis que dans la dernière partie, comme un courant sonore qui enfle pour dépasser, à la fin, les crêtes des vagues.

Le quintette avec piano a été commandé par le Théâtre National de Bavière pour une série de concerts de musique de chambre et marque le début de ma collaboration avec cette maison prestigieuse.

Tree of Heaven pour violon, alto et violoncelle (2010) résulte d'une commande de la WDR de Cologne pour le Zebra Trio (Ernst Kovacic, Steven Dann, Anssi Karttunen) et aurait dû être créé en 2010 à l'occasion des Journées de Witten pour la nouvelle musique de chambre. Mais l'éruption du volcan islandais Eyjafjallajökull interrompit le trafic aérien, si bien que la création n'eut lieu qu'au mois d'août de la même année, au Festival Arcana, en Autriche.

C'est dans un parc de Pékin, alors que je me trouvais par hasard sous un arbre dont le nom anglais est « tree of heaven » (*Ailanthus altissima*) que me sont venues les premières idées de ce morceau : d'où son titre. La forme de l'œuvre reproduit la structure d'un « arbre du temps » : partant d'un bruit qui en constitue le large et solide tronc, elle se ramifie en lignes longues et fines qui atteignent à d'extrêmes profondeurs sonores ou disparaissent dans les registres les plus aigus. Mais même si ces lignes semblent se perdre dans des tournures mélodiques diverses et des effets de tremblement, ce sont elles qui garantissent la continuité, en se superposant aux différentes parties de l'ouvrage. Plus les lignes se simplifient et plus complexe est le traitement des micro-intervalles. Le morceau réunit deux sortes de microtonalité. Des gestes ornementaux très rapides sont enrichis de résonances provenant des intervalles de la série harmonique naturelle. Cependant, dans un passage singulier, les phrases mélodiques se déplacent sur des huitièmes de tons ascendants, produisant ainsi l'impression d'un total « réaccordage » de l'œuvre.

Durant un séjour à Aldeburgh, en Angleterre, j'ai eu la chance de pouvoir travailler dans un lieu magnifique appelé Dovecote Studio, avec une vue sur les marais et les gigantesques essaims d'étourneaux qui les survolent. Chaque oiseau suivait sa courbe propre, et tous participaient à une fantastique danse avec des formes en 3D. J'en ai conçu une nouvelle sorte de continuité pour une voix mélodique (puis la polyphonie), qui suit des courbes organiques. M'inspirant des études sur le comportement collectif naturel - l'intelligence distribuée - ainsi que des possibilités de représenter des courbes tridimensionnelles sur l'ordinateur (et particulièrement des courbes de Bézier cubiques, utilisées à l'origine dans l'industrie automobile), j'ai d'abord exploité cette idée dans la pièce monophonique pour cor intitulée *Coronae*, écrite pour Saar Berger, de l'Ensemble Modern. Dans *Engrams* (2011), pour quatuor à cordes, ces structures fluides se multiplient en une polyphonie à quatre voix, pour atteindre à une véritable « polyphonie d'essaim » dans *Eighteen Agents* pour orchestre à cordes, *Moves 01 et 02* pour grand orchestre et, enfin, dans le « double opéra » en deux parties *South Pole*. La continuité des lignes organiques permet une transformation fluide d'éléments extrêmement différents. La section finale du quatuor à cordes passe, dans un même développement, de la sonorité bruyante et complexe obtenue par une extrême pression sur l'archet du violoncelle, aux simples accords majeurs qui concluent l'œuvre dans des transpositions microtonales.

Cette structure résultant de courbes longues et en continu mouvement crée un autre élément de surprise : une absence d'objets clairement définis dans la mémoire de l'auditeur. Cela signifie que des moments peu spectaculaires peuvent soudain, et de manière inattendue, devenir frappants : comme si de petites fêlures, introduites dans la texture de la ligne, activaient la mémoire ; comme si des traces de mémoire - « engrammes » - étaient stockées comme des changements biophysiques ou biochimiques dans le cerveau.

Engrams a été écrit pour le quatuor Diotima, et commandé par le Printemps des Arts de Monte-Carlo et les Journées musicales de Kassel. Il s'agit de mon premier essai d'écriture pour quatuor à cordes. Les instruments à cordes ont toujours représenté pour moi un champ d'expérimentations multiples. Et de nombreux renoncements. Peu après ma découverte de *Rusalka*, on me mit un violon entre les mains. Et peut-être est-ce pour cela que les cordes garantissent une continuité dans ma vie et que c'est pour elles que j'écris le plus simplement les choses les plus complexes.

Miroslav Srnka

MIROSLAV SRNKA COMPOSITEUR

Miroslav Srnka est né à Prague en 1975.

Il a étudié la musicologie et la composition à Prague, Berlin et Paris, et a travaillé pendant plusieurs années comme rédacteur d'un magazine musical. Il a entre autres participé, en tant que directeur éditorial, à la publication de l'édition critique intégrale des œuvres d'Antonín Dvořák, Leoš Janáček et Bohuslav Martinů.

En s'inspirant des manuscrits d'Antonín Dvořák, Srnka a écrit en 2004 la pièce pour ensemble instrumental intitulée *Les Adieux*, créée par l'Ensemble Modern et Matthias Pintscher en 2007. L'Ensemble Intercontemporain lui a commandé *My Life Without Me*, pour soprano et ensemble instrumental, sur des textes de la réalisatrice espagnole Isabel Coixet. À Paris, Srnka a travaillé avec le quatuor Diotima sur l'enregistrement du deuxième quatuor à cordes de Janáček, scellant ainsi le début d'une longue collaboration entre le compositeur et les musiciens de cette formation : le quatuor Diotima fait entendre les œuvres de Srnka dans de nombreux pays et, en 2011, a donné la première audition mondiale de *Engrams*.

Bénéficiant, depuis 2007, du soutien du *Jerwood Opera Writing Programme and Fellowship*, Srnka a composé, en collaboration avec le metteur en scène australien Matt Lutton et le dramaturge Tom Holloway, l'opéra de chambre *Make No Noise*, créé en 2011 par les solistes du Théâtre National de Bavière et l'Ensemble Modern, sous la direction de Christopher Ward. La même année, l'opéra pour enfants *Jakub Flügelbunt*, pour trois chanteurs et orchestre, a été créé au Semperoper de Dresde, sous la direction de Tomáš Hanuš.

Srnka et Holloway ont poursuivi leur collaboration avec *South Pole*, un « double opéra » en deux parties, commandé par le Théâtre National de Bavière et écrit pour Rolando Villazón (Scott), Thomas Hampson (Amundsen) et le chef d'orchestre Kirill Petrenko.

Après avoir reçu, en 2009, le prix de la fondation Ernst von Siemens, Srnka a mis un terme à sa carrière éditoriale pour se consacrer désormais exclusivement à la composition. Depuis 2001, il est régulièrement invité pour des conférences à l'Université Charles de Prague ; il a également donné des masterclasses en composition à Lucerne et Moscou, et a participé au projet « *Klassenarbeit* » de l'« ensemble recherche » à Fribourg.

Les œuvres de Srnka sont publiées aux éditions Bärenreiter.

www.srnka.cz

WILHEM LATCHOUMIA PIANO

Singulier pianiste que Wilhem Latchoumia : il sert avec bonheur et charisme le grand répertoire comme la création contemporaine, dont il est l'un des plus brillants hérauts. Concevoir des programmes hors des sentiers battus, telle est la signature du pianiste, interprète prisé par des compositeurs tels que Pierre Boulez, Pascal Dusapin, Gérard Pesson, Michael Jarrell, Pierre Jodlowski, Francesco Filidei, Oscar Bianchi, Raphaël Cendo, Clara Iannotta...

Il mène à la fois une carrière de soliste (London Barbican Centre, Quincena musical de San Sebastian, Shanghai, Pékin, NYC, BOZAR/Bruxelles, Concertgebouw/Bruges, Auditorium de Radio France, Cité de la Musique et Opéra Comique/Paris, Musica/Strasbourg, Capitole et Jacobins/Toulouse, La Roque d'Anthéron, festival Messiaen...), concertiste (Philharmoniques de Radio France et Séoul, Orchestre National de Lille, Lyon, Orchestre National d'Ile-de-France, Teatro Colon, Tokyo Sinfonietta, ensembles Linea, Ictus...) et chambriste (Quatuor Diotima, Christophe Desjardins, Marie Vermeulin, Cédric Tiberghien...) en France et à l'international.

Né en 1974, il est diplômé des CRR et CNSM de Lyon et licencié en musicologie. Elève de Géry Moutier et Claude Helffer, il a suivi les master-classes d'Yvonne Loriod-Messiaen et Pierre-Laurent Aimard.

Prochain récital au disque, après un Wagner très salué : une intégrale de Falla.

QUATUOR DIOTIMA

Fondé en 1996 par des lauréats du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le Quatuor Diotima est aujourd'hui l'une des formations les plus demandées au monde.

Son nom illustre la double identité musicale du Quatuor : Diotima est à la fois une référence au romantisme allemand - Friedrich Hölderlin nomme ainsi l'amour de sa vie dans son roman *Hyperion* - et un engagement en faveur de la musique de notre temps, en évoquant la pièce de Luigi Nono, *Fragmente-Stille, an Diotima*.

Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Saunders ou encore Pascal Dusapin.

S'il est résolument tourné vers la création contemporaine, le répertoire du Quatuor Diotima n'y est pas exclusivement consacré. Ses programmes offrent toujours, à la lumière des pièces d'aujourd'hui, une mise en oreilles nouvelle pour réentendre les grands compositeurs classiques qui l'inspirent, particulièrement Bartók, Debussy et Ravel, les derniers quatuors de Schubert et Beethoven, les compositeurs de l'École de Vienne ou encore Janáček.

Depuis sa création, le Quatuor Diotima s'est produit sur la scène internationale et a joué dans la plupart des festivals et séries de concerts européens (Philharmonie et Konzerthaus de Berlin, Reina Sofia de Madrid, Cité de la musique de Paris, Wigmore Hall et South Bank Center de Londres, Konzerhaus de Vienne, etc.). Il réalise régulièrement des tournées aux États-Unis, en Asie et en Amérique du Sud. Il est par ailleurs en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris de 2012 à 2016.

Leurs interprétations sont régulièrement saluées par la presse internationale. Tout comme leur discographie récompensée en France (5 diapasons d'or dont 2 Diapasons d'Or de l'année pour un enregistrement de Lachenmann/Nono - 2004 - et un autre dédié à la musique américaine - Crumb, Reich, Barber, 2011 -), en Allemagne (Concerto pour Quatuor et Orchestre de Schoenberg), en Espagne...

Le succès critique et public de l'enregistrement des Quatuors d'Onslow paru en 2009 chez Naïve (Diapason d'or et Événement du mois de Diapason, Exceptional de Scherzo) a scellé la collaboration entre le Quatuor Diotima et cette maison de disque pour laquelle il enregistre désormais exclusivement avec toujours autant de succès.

Par ailleurs, à l'invitation du label Megadisc, le Quatuor enregistre le *Livre pour Quatuor révisé* de Pierre Boulez (2015) qui reçoit un accueil critique enthousiaste (ffff de Télérama et Choc de l'année pour Classica).

En 2016, pour célébrer par le disque les 20 ans d'existence du Quatuor, deux événements discographiques sont au programme : la parution d'un coffret dédié à la seconde école de Vienne et le lancement d'une nouvelle collection de portraits monographiques de compositeurs contemporains.

Le premier opus de cette collection est dédié à Miroslav Srnka. Il sera suivi d'un portrait de Gérard Pesson en co-réalisation avec la WDR.

Outre cette double sortie discographique, les années à venir seront riches en rendez-vous et concerts parmi lesquels le cycle Boulez-Schoenberg-Beethoven au Festival Wien Modern, des concerts avec la création du nouveau quatuor d'Enno Poppe (Wittener Tage für neue Musik, Huddersfield Contemporary Music Festival, November Music 's-Hertogenbosch, Transit Festival Leuven, Festival d'Automne à Paris), l'intégrale des quatuors de Bartók en une soirée au Théâtre des Bouffes du Nord et quatre tournées internationales : en Amérique du Sud, au Japon et aux Etats-Unis ainsi qu'une première tournée en Russie.

Le Quatuor Diotima est soutenu par la DRAC et la Région Centre-Val de Loire, et reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de la Spedidam, de Musique Nouvelle en Liberté, du Fonds pour la Création musicale, de l'Adami ainsi que de mécènes privés.

www.quatuordiotima.fr

“I’m going to a concert tonight,” I once said to my daughter.

- “What kind of concert?”

- “Contemporary music.”

“Oh, I see, that kind of ra-ta-whoo-da-daah-prrr-tatata-ffff,” she answered, moving wildly in an intentionally uncoordinated way.

This special family moment played on my mind for a long while: a small child can already mimic contemporary music as something disconnected, random and incoherent. It kindled an interest in restoring continuity in my music, an elaborated continuity that would be able to connect and transform complexity and simplicity.

And each of the pieces on this CD represents a stage in my search for this continuity. Each embodies a different way of mixing complexity and simplicity.

The main inspiration and title of *Simple Space* (2006) came from a visit to Porvoo, Finland, where the city cathedral had been recently burnt down by local youths. Its walls remained intact and marked the empty space of the collapsed roof, and whilst the city was missing a part of its identity space, those who committed the arson would forever miss a part of their mind space. This is why this piece is dedicated to my fearless and daring daughter as a wish for a fulfilled life without constrictions that might harm the plain, free space of her mind.

The piece is written for cello and any polyphonic instrument (piano, harp, vibraphone) as a juxtaposition of two absolutely different voices: high complexity in the cello and absolute simplicity in the piano, the latter incorporating a single quote of Messiaen’s *Thème de Dieu* from his *Vingt regards sur l’enfant-Jésus*.

The simpler an element in contemporary music, the more complex and daring its compositional treatment. Therefore, the chords of the original F-sharp major theme are transformed by a chain of rising chromatic transpositions and stretched extremely in time. The original rhythm of Messiaen’s theme becomes the form of *Simple Space*. Meanwhile, the gravity of these estranged and motionless major chords - in their simplicity and singularity acting like massive, brightly ‘visible’ stars - creates continuity, slowly attracting and threatening to swallow the meticulous cello line. But whilst the worlds of the two instruments become ever closer, they never actually merge.

The title of the piano quintet *Pouhou vlnou* (2008) is a quote from the libretto of *Rusalka* by Antonín Dvořák. Watching this opera in the National Theatre in Prague as a small child remains my very first memory of classical music, and Dvořák continues to fascinate me: both the personal and professional struggle in his life as well as the unique dramaturgy of colour in his music. I even wrote about *Rusalka* in my only published musicological paper - a dynamic analysis showing that the supernatural and human worlds in this work can be actually distinguished by the steady or growing dynamic envelopes of its respective numbers.

The words “*pouhou vlnou*” are sung by the title character, an invisible water nymph in a passionate love for a human prince, who describes herself as “only a water wave” in his eyes. The piano quintet consists of “only” a series of dynamic waves as well. They serve as a source of continuity in this vast monolithic form. At the beginning of the piece, the wave crests almost destroy the material in-between, consisting of simple repetitive patterns in complex rhythmical multilayering and continuous harmonic transformation, presented by all possible combinations of soli, duets, trios and quartets of the five instruments. These only unite in the final part in a stream of sound that grows stronger and eventually surpasses the wave crests.

The quintet was commissioned for a chamber series of Bayerische Staatsoper and marks the beginning of my ongoing collaboration with this exceptional house.

Tree of Heaven for violin, viola and cello (2010) was commissioned for the Zebra Trio (Ernst Kovacic, Steven Dann, Anssi Karttunen) by WDR Cologne and was supposed to be premiered at the Wittener Tage für neue Kammermusik 2010. However, the volcanic eruptions of Eyjafjallajökull in Iceland disrupted the air travel and the premiere was postponed until the Arcana Festival in Austria in August of the same year.

The title emerged from the very first idea of this piece that came in a park in Beijing under a tree that is called “Tree of Heaven” (*Ailanthus altissima*). The form of this piece follows a structure of a tree: originating from a large and solid trunk of noise, it branches into fine long lines, growing into the deepest sounds as well as disappearing into the highest registers. But even if the long lines are obfuscated in various melodic windings and sound tremblings, they still guarantee continuity and overlap the different parts of the piece.

The simpler the lines become, the complexity of their microtonal treatment increases. The piece unites two ways of understanding microtones. The very fast ornamental gestures are made more resonant by intervals coming from the harmonic series. However, in one singular part, entire melodic phrases are rising by eighth tones to make the whole piece shift in tuning.

In 2009, during a creative stay in Aldeburg, UK, I was working in a wonderful space called Dovecote Studio with a window overlooking the marshes and the huge swarms of starlings which form above. Each of the birds follows a unique organic curve, dancing together in fantastic 3D-shapes. This made me think of a new way of continuity for a melodic voice - and for a polyphony - that would follow organic curves.

Inspired by studies of natural collective behavior featuring so-called “swarm intelligence” together with the possibilities of smooth curves in computer graphics (especially the cubic Bézier curves used originally to design automobile bodies), I started to work on this task first in the monophonic piece *Coronae* for French horn solo, written for Saar Berger of En-

semble Modern, and multiplied this principle into a four-voice polyphony in *Engrams* (2011) for string quartet. This later evolved into a truly multi-voice swarm polyphony in *Eighteen Agents* for string orchestra, *Moves 01 and 02* for large orchestra and finally the double opera in two parts, *South Pole*.

This continuity of organic lines allows fluent transformation of extremely diverse moments. The final part of the quartet, for example, evolves in one single development - from a complex scratchy noise of cello overpressure to the final simple major chords in microtonal transpositions.

A structure of long, continuously smooth lines adds another surprising element: the absence of clearly defined objects for the listener's memory. This means that even unspectacular elements become unexpectedly memorable: small pitfalls placed into the texture of the line activate the listener's memory, just as memory traces - "engrams" - are stored as biophysical or biochemical changes in the brain.

Engrams were written for Quatuor Diotima, commissioned by Printemps des Arts Monte-Carlo and Kasseler Musiktage. They are actually my fourth attempt to write a quartet. String instruments have always been the field where I dare to experiment. And to fail! Shortly after I heard *Rusalka* for the first time, a violin was put into my hands, and this may be why strings represent the continuity in my composing where it feels most simple to write complex things.

Miroslav Srnka

MIROSLAV SRNKA COMPOSER

Miroslav Srnka was born in Prague in 1975.

He studied musicology and composition in Prague, Berlin and Paris, and worked for several years as a music magazine editor and later as editor-in-chief of a music publishing house. He was involved in the development of the critical editions of Antonín Dvořák, Leoš Janáček and Bohuslav Martinů.

Inspired by manuscripts of Antonín Dvořák, Srnka wrote the ensemble piece *Les Adieux* in 2004. It was premiered by Ensemble Modern and Matthias Pintscher in 2007. Ensemble Intercontemporain subsequently commissioned *My Life Without Me* for soprano and ensemble on texts by Spanish film director Isabel Coixet.

In Paris, Srnka worked with the Quatuor Diotima on their recording of Janáček's 2nd String Quartet. It was the beginning of a lasting collaboration between composer and ensemble - Quatuor Diotima performed Srnka's works in many countries and premiered *Engrams* in 2011.

Participating on the Jerwood Opera Writing Programme and Fellowship from 2007, Srnka collaborated with director Matt Lutton and playwright Tom Holloway to write the chamber opera *Make No Noise*, first performed by soloists of Bavarian State Opera, Ensemble Modern and Christopher Ward in 2011. In the same year, Srnka's children's "comic book" *Jakub Flügelbunt* for three singers and orchestra was premiered at the Semperoper Dresden with Tomáš Hanus.

Srnka and Holloway continued their collaboration with *South Pole*, a double opera in two parts commissioned by the Bavarian State Opera written for Rolando Villazón as Scott, Thomas Hampson as Amundsen and Kirill Petrenko as conductor.

After receiving the Ernst von Siemens Composers' Prize in 2009, Srnka decided to relinquish his editorial career to focus fully on composition. Since 2001, he is a guest lecturer at the Charles University Prague, has given composition masterclasses in Lucerne and Moscow, and participated in the «*Klassenarbeit*» project of ensemble recherche in Freiburg.

Srnka's works are published by Bärenreiter.

www.srnka.cz

WILHEM LATCHOUMIA PIANO

Wilhem Latchoumia is unlike any other pianist: he performs the masterpieces of the piano with freshness and charisma as well as contemporary music (of which he is one of its biggest champions). His signature style is to conceive out-of-the-ordinary concert programmes, and he has become the artist of choice for composers including Pierre Boulez, Pascal Dusapin, Gérard Pesson, Michael Jarrell, Pierre Jodlowski, Francesco Filidei, Oscar Bianchi, Raphaël Cendo, and Clara Iannotta.

He boasts a multi-faceted career, both in France and on the international scene, including that of solo performer - having appeared at London's Barbican Centre, Quincena musical de San Sebastian, Bozar in Brussels, Concertgebouw in Bruges, Auditorium de Radio France, Paris's Cité de la Musique and Opéra Comique, Toulouse's Capitole and Piano aux Jacobins, Festival Musica in Strasbourg, La Roque d'Anthéron Festival and the Messiaen Festival, as well as in Shanghai, Beijing and New York - and also concerto soloist, with ensembles such as the Philharmonique de Radio France and the Seoul Philharmonic, Orchestre National de Lille, Lyon, and Orchestre National d'Ile-de-France, Teatro Colon, Tokyo Sinfonietta, and the Linea and Ictus Ensembles, as well as chamber music partner with artists such as the Diotima Quartet, Christophe Desjardins, Marie Vermeulin and Cédric Tiberghien.

Born in 1974, he graduated from the Conservatoire de Lyon and the Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, and also has a degree in musicology. He studied with Géry Moutier and Claude Helffer, and has taken masterclasses with Yvonne Loriod-Messiaen and Pierre-Laurent Aimard.

Following on from a highly acclaimed Wagner album, Latchoumia's next recording will be the complete works of de Falla.

QUATUOR DIOTIMA

Founded in 1996 by laureates of the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, the Diotima Quartet has gone on to become one of the world's most in-demand ensembles. The name reflects the musical double identity of the group: the word Diotima is a reference to German Romanticism – Friedrich Hölderlin gave the name to the love of his life in his novel *Hyperion* - while it is also a nod to the music of our time, recalling Luigi Nono's work *Fragmente-Stille, an Diotima*.

The Diotima Quartet is honoured to partner with several of today's major composers, such as Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough and Toshio Hosokawa, while also regularly commissioning new works from a broad range of composers, such as Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Saunders and Pascal Dusapin. While being staunchly dedicated towards contemporary classical music, the quartet is not limited exclusively to this repertoire. In programming major classical works alongside today's new music, their concerts offer a fresh look at works by the great composers, in particular Bartók, Debussy and Ravel, the late quartets of Schubert and Beethoven, composers from the Viennese School, and also Janáček.

The Diotima Quartet has performed widely on the international scene and at all of the major European festivals and concert series (such as at the Berlin Philharmonie; Berlin Konzerthaus; Reina Sofia, Madrid; Cité de la musique Paris; London's Wigmore Hall and SouthBank Centre; the Vienna Konzerthaus, and so on). As well as touring regularly across the United States of America, Asia and South America, they are also artist-in-residence at Paris's Théâtre des Bouffes du Nord from 2012 to 2016.

Their interpretations are regularly heralded by the international media, including in Germany (for their Concerto for Quartet and Orchestra by Schoenberg), in Spain, and not least in France, where their discography has been awarded five Diapasons d'or, of which two received the Diapasons d'or de l'année - for their recordings of works by Lachenmann/Nono in 2004 and works by American composers including Crumb, Reich and Barber, in 2011.

The critical and public success of the Diotima Quartet's album of the Onslow Quartets which came out in 2009 on Naïve (including the Diapason d'or and Event of the Month in Diapason; Excepcional in Scherzo magazine) cemented the exclusive partnership between the ensemble and the record label, in a collaboration that has become long-term and hugely successful. In addition, upon the invitation of the Megadisc label, the quartet made a widely acclaimed recording of Pierre Boulez's *Livre pour quatuor révisé* in 2015, which received ffff in Télérama and the Choc de l'année in Classica magazine.

In 2016, to celebrate 20 years since the quartet was formed, two recording events have

been planned: firstly, a boxset dedicated to the Viennese School of Music, and secondly the release of a new series of contemporary composer portraits. The first in the collection is dedicated to the works of Miroslav Srnka, to be followed by those of Gérard Pesson, in collaboration with WDR *Symphony Orchestra*.

As well as the two recording projects, the upcoming years will be rich in engagements for the quartet, including the cycle of Beethoven-Schoenberg-Boulez works at Wien Modern, concerts in various countries premiering Enno Poppe's new string quartet (Wittener Tage für neue Musik, Huddersfield Contemporary Music Festival, November Music 's-Hertogenbosch, Transit Festival Leuven, Festival d'Automne à Paris), the complete Bartók string quartets in one evening at the Théâtre des Bouffes du Nord in Paris and four international tours, across South America, Japan, the United States of America, as well as the ensemble's first tour to Russia.

The Diotima Quartet is supported by the DRAC and the Région Centre-Val de Loire, and regularly receives assistance from the Institut Français, Spedidam, Musique Nouvelle en Liberté, Fonds pour la Création musicale and from Adami, as well as from private sponsors.

www.quatuordiotima.fr

“Ich gehe heute Abend ins Konzert,” sagte ich einmal zu meiner Tochter.

“Was für ein Konzert?”

“Zeitgenössische Musik.”

“Ach so, dieses ra-ta-huu-da-daah-prrr-tatata-ffff,” antwortete sie, begleitet von wilden, absichtlich unkoordinierten Bewegungen.

Dieser spezielle Familienmoment arbeitete lange in mir: Bereits ein kleines Kind ahmt zeitgenössische Musik als etwas Diskontinuierliches, Zufälliges und Inkohärentes nach. Dies weckte mein Interesse daran, Kontinuität in meiner Musik wieder herzustellen, eine ausgearbeitete Kontinuität, die imstande sein sollte, Komplexität und Schlichtheit zu verbinden. Jedes der Werke dieser CD ist eine Station auf meiner Suche nach dieser Kontinuität. Jedes steht für eine andere Art, Komplexität und Simplizität zu verbinden.

Die Hauptinspiration und der Titel von *Simple Space* (2006) entstanden auf einem Besuch im finnischen Porvoo, wo die Stadtkathedrale kurz davor von Jugendlichen angezündet wurde. Die Wände blieben unbeschädigt und markierten einen freien Raum um das eingestürzte Dach herum. So wie der Stadt ein Stück Raum ihrer Identität verlorenging, wird den Tätern für immer ein Teil ihres freien Gedankenraumes fehlen. Deswegen ist das Stück meiner mutigen und experimentierfreudigen Tochter gewidmet, als Wunsch für ein erfülltes Leben ohne Einschränkungen ihres intakten, freien Gedankenraums.

Das Stück ist für Violoncello und ein beliebiges Akkordinstrument komponiert (etwa Klavier, Harfe oder Vibraphon), als eine Gegenüberstellung von zwei ganz unterschiedlichen Stimmen: eine hochkomplexe Violoncellostimme und ein absolut einfacher Klavierpart, der in einem einzigen Zitat von Messiaens *Thème de Dieu* aus seinen *Vingt regards sur l'enfant-Jésus* besteht.

Je einfacher ein Element ist, desto komplexer und gewagter seine kompositorische Behandlung. Deswegen werden die Akkorde des ursprünglich in Fis-Dur stehenden Themas durch eine Reihe von steigenden chromatischen Transpositionen verändert und extrem gedehnt. Der ursprüngliche Rhythmus des Themas von Messiaen wird in *Simple Space* zur Form. Die Anziehungskraft dieser entfernten und statischen Akkorde, die in ihrer Einfachheit und Singularität wie massive, helle Sterne wirken, erzeugt Kontinuität. Sie nähern sich langsam der Cellostimme und drohen, sie zu verschlingen. Obwohl sich die Welten der beiden Instrumente immer mehr anziehen, berühren sie sich nie.

Der Titel des Klavierquintetts *Pouhou vlnou* (2008) ist ein Zitat aus dem Libretto von Antonín Dvořáks *Rusalka*. Eine Aufführung dieser Oper im Prager Nationaltheater, die ich als kleines Kind erlebte, ist meine früheste Erinnerung an klassische Musik und Dvořák fasziniert mich bis heute: sowohl sein persönlicher und beruflicher Lebenskampf, als auch die einma-

lige Dramaturgie und Farbe in seiner Musik. Über *Rusalka* habe ich sogar meinen einzigen publizierten musikwissenschaftlichen Beitrag geschrieben - eine Analyse der Dynamik, in der die menschliche und übermenschliche Welt in dieser Oper den stabilen oder steigern- den dynamischen Umschlägen in den entsprechenden musikalischen Nummern zugeordnet werden kann.

Die Worte "*pouhou vlnou*" werden von der Titelheldin gesungen, der unsichtbaren, in einen Prinzen der Menschenwelt leidenschaftlich verliebten Wassernixe, die sich selbst als "nur eine Welle" in seinen Augen beschreibt. Das Klavierquintett besteht auch "nur" aus dynamischen Wellen, die in der ausgedehnten monolithischen Form Kontinuität stiften. Die Wellengipfel am Anfang der Komposition zerstören fast das Material dazwischen. Es besteht aus einfachen repetitiven Patterns in einer komplexen rhythmischen Schichtung und einer kontinuierlichen harmonischen Transformation und wird in allen fünf möglichen Kombinationen von Soli, Duetten, Trios und Quartetten vorgetragen. Alle fünf vereinigen sich im Schlussteil zum ersten Mal, wie ein Strom, der anschwillt und schließlich die Wellengipfel übersteigt.

Das Klavierquintett wurde von der Bayerischen Staatsoper für eine Kammermusikreihe in Auftrag gegeben und markiert den Beginn meiner anhaltenden Zusammenarbeit mit diesem außergewöhnlichen Haus.

Tree of Heaven für Geige, Bratsche und Violoncello (2010) wurde für das Zebra Trio (Ernst Kovacic, Steven Dann, Anssi Karttunen) vom WDR Köln beauftragt und sollte bei den Wiltener Tagen für neue Kammermusik 2010 uraufgeführt werden. Aber die Vulkanausbrüche des islandischen Eyjafjallajökull unterbrachen den Luftverkehr, so dass die Uraufführung erst beim österreichischen Arcana Festival im August desselben Jahres stattfand.

Der Titel entstand bei den allerersten musikalischen Überlegungen zu dem Stück, die ich zufällig in einem Park in Peking unter einem im Englischen "tree of heaven" genannten Baum (*Ailanthus altissima*) anstellte. Die Form des Stückes folgt der Struktur eines "Zeitbaums": wurzelnd in einem Rauschen als großem und festem Stamm, verzweigt sie sich in feine, lange Linien, die sowohl in größte klangliche Tiefen wachsen, als auch in die höchsten Register verschwinden. Aber auch wenn sich diese Linien in verschiedensten melodischen Windungen und klanglichen Bebungen zu verlieren scheinen, garantieren sie weiterhin die Kontinuität und überlagern mehrere Abschnitte des Stückes.

Je einfacher die Linien werden, desto komplexer ist die Behandlung der Mikrointervalle. Die Komposition vereint zwei Arten von Mikrotonalität. Sehr schnelle, ornamentale Gesten werden durch die Intervalle der natürlichen Obertonreihe mit Resonanzen angereichert. In einem singulären Abschnitt verschieben sich die melodischen Phrasen jeweils um Achtel-töne aufwärts, wodurch der Eindruck einer kompletten Umstimmung des Stückes entsteht.

Während eines Arbeitsaufenthaltes im englischen Aldeburgh 2009 habe ich in einem wunderbaren Ort namens Dovecote Studio arbeiten dürfen, mit einem Ausblick auf die Marschgebiete und die darüber ziehenden gigantischen Starenschwärme. Jeder der Vögel folgte seiner eigenen Kurve, alle gemeinsam tanzten in fantastischen 3D-Formen. Das brachte mich zu einer neuen Art von Kontinuität für eine melodische Stimme (und dann die Polyphonie), die organischen Kurven folgt.

Inspiziert von den Studien der intelligenten Verhaltensweisen der Naturkollektive, der sogenannten Schwarmintelligenz, sowie der Darstellungsmöglichkeit dreidimensionaler Krümmungen in der Computergrafik (besonders der ursprünglich im Autodesign benutzten kubischen Bézierkurven), arbeitete ich an diesem Thema zunächst in dem für Saar Berger vom Ensemble Modern geschriebenen monodischen Hornstück *Coronae*. In *Engrams* für Streichquartett (2011) vermehren sich diese fließenden Strukturen zur vierstimmigen Polyphonie. Und schließlich entwickeln sie sich zu einer wirklichen Schwarmpolyphonie in *Eighteen Agents* für Streichorchester, *Moves 01 und 02* für großes Orchester und letztendlich in der Doppeloper in zwei Teilen *South Pole*.

Die Kontinuität der organischen Linien ermöglicht eine fließende Transformation von extrem unterschiedlichen Momenten. Der Finalabschnitt des Streichquartetts verbindet in einem einzigen Teil das anfängliche komplexe Rauschen des unter großem Druck erzeugten Celloklangs bis zu den abschließenden simplen Durakkorden in mikrotonalen Transpositionen. Die Struktur langer, durchgängig fließender Kurven erzeugt ein weiteres überraschendes Element: eine Abwesenheit von klar definierten Objekten im Gedächtnis des Zuhörers. Das bedeutet, dass sogar unspektakuläre Momente plötzlich unerwartet auffällig werden: als ob kleine, in die Linientextur platzierte Sprünge das Gedächtnis aktivierten, als ob Gedächtnisspuren - "Engramme" - als biophysikalische oder biochemische Veränderungen im Hirn abgelegt würden.

Engrams sind für das Quatuor Diotima geschrieben, beauftragt vom Printemps des Arts Monte-Carlo und den Kasseler Musiktagen. Sie sind mein vierter Versuch, ein Streichquartett zu schreiben. Streichinstrumente waren für mich immer ein Feld für Experimente. Und des Versagens. Kurz nach meinem ersten *Rusalka*-Erlebnis wurde mir eine Geige in die Hände gedrückt. Und vielleicht stehen deshalb in meinem Komponieren die Streicher für die Kontinuität, dass es mir für sie am leichtesten fällt, komplexe Dinge zu schreiben.

Miroslav Srnka

MIROSLAV SRNKA KOMPONIST

Miroslav Srnka wurde 1975 in Prag geboren.

Er studierte Musikwissenschaft und Komposition in Prag, Berlin und Paris und arbeitete mehrere Jahre als Redakteur von Musikzeitschriften. Als Verlagsleiter eines Musikverlags war er unter anderem an der Entwicklung der kritischen Gesamtausgaben von Antonín Dvořák, Leoš Janáček und Bohuslav Martinů beteiligt.

Inspiziert von den Manuskripten von Antonín Dvořák schrieb Srnka 2004 das Ensemblestück *Les Adieux*, das später vom Ensemble Modern uraufgeführt wurde. Das Ensemble Intercontemporain beauftragte *My Life Without Me* für Sopran und Ensemble auf Texte der spanischen Filmregisseurin Isabel Coixet.

In Paris arbeitete Srnka mit dem Quatuor Diotima an deren Aufnahme von Janáčeks Zweiten Streichquartett. Dies war der Beginn der andauernden Zusammenarbeit zwischen diesem Ensemble und dem Komponisten - Quatuor Diotima führte Srnkas Kompositionen in vielen Ländern auf und brachte *Engrams* 2011 zur Uraufführung.

Unterstützt durch das Jerwood Opera Writing Programme und Fellowship arbeitete Srnka gemeinsam mit dem australischen Theaterregisseur Matt Lutton und dem Schriftsteller Tom Holloway an der Kammeroper *Make No Noise*, die 2011 an der Bayerischen Staatsoper mit dem Ensemble Modern unter Leitung von Christopher Ward uraufgeführt wurde. Im selben Jahr wurde Srnkas "Comic" *Jakub Flügelbunt* für drei Sänger und Orchester an der Semperoper Dresden unter Leitung von Tomáš Hanus uraufgeführt.

Srnka und Holloway setzten ihre Zusammenarbeit an *South Pole* fort, einer Doppeloper in zwei Teilen, die von der Bayerischen Staatsoper für Rolando Villazón als Scott, Thomas Hampson als Amundsen und Kirill Petrenko als Dirigent beauftragt wurde.

2009 erhielt Srnka den Förderpreis der Ernst von Siemens Musikstiftung und widmet sich seit 2011 ausschließlich der Komposition. Seit 2001 hält er Vorträge an der Karlsuniversität Prag, er leitete Meisterkurse in Moskau und Luzern und partizipierte an dem Projekt "Klassenarbeit" des ensemble recherche in Freiburg.

Srnkas Werke werden vom Bärenreiter-Verlag publiziert.

www.srnka.cz

WILHEM LATCHOUMIA PIANO

Wilhem Latchoumias pianistische Herangehensweise ist einzigartig: er spielt ebenso erfolgreich Meisterwerke der Klavierliteratur mit einem Charmisma und einer Frische, wie zeitgenössische Musik, zu deren versiertesten Interpreten er zählt.

Kennzeichnend für ihn sind seine ungewöhnlichen Konzertprogramme, was ihn zu einem bevorzugten Partner für viele Komponisten unserer Zeit macht, darunter Pierre Boulez, Pascal Dusapin, Gérard Pesson, Michaël Jarrell, Pierre Jodlowski, Francesco Filidei, Oscar Bianchi, Raphaël Cendo und Clara Iannotta.

Seine facettenreiche Karriere brachte ihm sowohl in Frankreich als auch international Ruhm ein - als Solokünstler trat er bereits im Barbican London, Bozar Brüssel, Concertgebouw Brügge, im Auditorium de Radio France, in der Cité de la Musique und Opéra Comique in Paris, beim Festival Musica in Strasbourg, in La Roque d'Anthéron und beim Messiaen Festival sowie in Shanghai, Peking und New York auf. Als Konzertsolist spielte er an der Seite des Orchestre Philharmonique de Radio France, des Seoul Philharmonic, Orchestre National de Lille, Lyon und d'Ile-de-France, Teatro Colon, Tokyo Sinfonietta und mit den Ensembles Linea and Ictus, als Kammermusikpartner kooperierte mit dem Quatuor Diotima, Christophe Desjardins, Marie Vermeulin, und Cedric Tiberghien. Seine Ausbildung absolvierte der 1974 geborene Latchoumia am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse von Lyon und schloss außerdem das Studium der Musikwissenschaft ab. Er studierte bei Géry Moutier und Claude Helffer und nahm an Meisterklassen von Yvonne Loriod-Messiaen und Pierre-Laurent Aimard teil.

Nach einem hochgelobten Wagner-Album wird Latchoumias nächstes Projekt eine Gesamtaufnahme von Werken von de Falla sein.

QUATUOR DIOTIMA

Im Jahr 1996 von Absolventen des Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris gegründet, hat sich das Quatuor Diotima zu einem der weltweit gefragtesten Ensembles entwickelt. Der Name spiegelt die musikalische Doppelidentität des Quartetts wider: Das Wort Diotima ist aus der deutschen Romantik entliehen – Friedrich Hölderlin gab in seinem Roman *Hyperion* diesen Namen der Liebe seines Lebens – und ist zugleich ein Bezug zur Musik aus unserer Zeit, man denke nur an Luigi Nonos Werk *Fragment-Stille, an Diotima*. Das Quatuor Diotima ist geschätzter Partner vieler Komponisten wie Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough und Toshio Hosokawa und vergibt zugleich Kompositionsaufträge an Komponisten aller Stilrichtungen wie Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Saunders oder auch Pascal Dusapin. Das Quartett hat sich der zeitgenössischen Musik verschrieben, ohne sich jedoch durch diese limitieren zu lassen. In ihren Programmen ermöglichen sie durch die Verschmelzung von klassischen mit zeitgenössischen Stücken einen neuen Blickwinkel auf Werke der großen Klassiker wie Bartók, Debussy und Ravel, den späten Quartetten Schuberts und Beethovens, sowie den Komponisten der Zweiten Wiener Schule oder auch Janáček.

Neben zahlreichen internationalen Auftritten spielt das Quatuor Diotima bei allen europäischen Festivals und Konzertreihen u. a. in der Philharmonie und dem Konzerthaus Berlin, der Reina Sofia Madrid, der Cité de la musique Paris, der Wigmore Hall und dem South Bank Center London sowie dem Wiener Konzerthaus. Neben regelmäßigen Tourneen durch die USA, Asien und Südamerika ist das Quartett in den Jahren 2012-2016 artist-in-residence am Pariser Théâtre des Bouffes du Nord.

Ihre musikalischen Interpretationen werden regelmäßig von der internationalen sowie der europäischen Presse aus Deutschland (u. a. für Schoenbergs Konzert für Streichquartett und Orchester), Spanien und Frankreich hoch gelobt. Für seine CD-Einspielungen erhielt es von der Französischen Presse fünf Diapasons d'or, jeweils eine davon als Diapason d'or de l'année für die Einspielung von Lachenmann/Nono in 2004 sowie für die Werke amerikanischer Komponisten wie Crumb, Reich und Barber im Jahr 2011.

Der große Erfolg nicht nur beim Publikum sondern auch bei der Presse für die Einspielung der Streichquartette von George Onslow im Jahr 2009 verfestigte die exklusive Partnerschaft zwischen dem Ensemble und dem Label Naïve, die seitdem besteht und äußerst erfolgreich ist. Auf Einladung des Labels Megadisc nahm das Quartett 2015 Pierre Boulez' *Livre pour quatuor révisé* auf, das ffff in Télérama und den Choc de l'année im Magazin Classica erhielt.

Für das Jahr 2016 sind anlässlich des 20-jährigen Bestehens des Quartetts zwei große Veröffentlichungen geplant: zum einen eine CD-Box, die sich der Zweiten Wiener Schule widmet, zum anderen die erste CD aus einer neuen Reihe mit zeitgenössischen Komponistenportraits. Diese erste ist den Werken von Miroslav Srnka gewidmet und die folgende Kompositionen von Gérard Pesson. Beide Einspielungen finden in Kollaboration mit dem WDR statt.

Zusätzlich zu diesen zwei Projekten sind zahlreiche Auftritte geplant u. a. der Beethoven-Schoenberg-Boulez-Zyklus im Rahmen von „Wien Modern“, mehrere Konzerte mit Erstaufführungen von Enno Poppes Streichquartett in verschiedenen Ländern (Wittener Tage für neue Musik, Huddersfield Contemporary Music Festival, November Music 's-Hertogenbosch, Transit Festival Leuven, Festival d'Automne à Paris) oder auch ein Projekt mit allen Streichquartetten von Béla Bartók an einem Abend im Théâtre des Bouffes du Nord. Dazu kommen internationale Tourneen durch Südamerika, Japan, die USA und das erste Konzert des Quartetts in Russland.

Das Quatuor Diotima wird vom DRAC-Center und von Région Centre-Val de Loire gefördert und erhält regelmäßig finanzielle Unterstützung vom Institut Français, von Spedidam, von Musique Nouvelle en Liberté, vom Fonds pour la Création Musicale und von Adami sowie von privaten Spendern.

www.quatuordiotima.fr

RECORDED IN SEPTEMBER 2015 AT KLAUS VON BISMARCK SAAL, WDR FUNKHAUS KÖLN (GERMANY)

EXECUTIVE PRODUCER: HARRY VOGT
RECORDING PRODUCER: GÜNTHER WOLLERSHEIM
SOUND ENGINEER: MARK HOHN
EDITING & MASTERING: GÜNTHER WOLLERSHEIM

RECORDING SYSTEM: MAGIX SEQUOIA
MICROPHONES: SCHOEPS MK2S (MAIN SYSTEM) / MK4 (STRINGS) / MK21 (PIANO)
PREAMPLIFIERS & CONVERTERS: LAWO
EDITING SYSTEM: MAGIX SEQUOIA

ARTICLE TRANSLATED BY MARIE LUISE MAINTZ / MIROSLAV SRNKA (GERMAN), CHRISTOPHER WARD
(ENGLISH) & MICHEL CHASTEAU (FRENCH)
BIOGRAPHIES TRANSLATED BY SAMANTHA HOLDERNESS (ENGLISH) & MICHEL CHASTEAU (FRENCH)

COVER: © VOJTĚCH HAVLÍK
INSIDE PHOTOS: QUATUOR DIOTIMA © JÉRÉMIE MAZENQ, WILHEM LATCHOUMIA © ANTHONY ARQUIER
LOGO QUATUOR DIOTIMA: © ALEK-K
ARTWORK: ELISE BELKAÏD

LICENSED BY WDR MEDIAGROUP GMBH

WWW.NAIVE.FR

©2016 WDR & © 2016 NAÏVE V5380



Bärenreiter
www.baerenreiter.com



quatuor
diotima

collection

WDR

• THE COLOGNE
• BROADCASTS

V 5433